

Michelle Coquillat : pour un féminisme culturel

Autor(en): **Chaponnière, Martine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 5

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279068>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Michelle Coquillat : pour un féminisme culturel

La création, le pouvoir, la culture, la littérature, les rapports entre les hommes et les femmes, et les rapports entre les femmes elles-mêmes, tous ces thèmes constituent la toile de fond de la pensée de Michelle Coquillat.

Elle a de la suite dans les idées, Michelle Coquillat, et tant sa vie que ses œuvres témoignent du développement d'une pensée qui lui est propre, un peu en marge du féminisme militant d'aujourd'hui.

*Romans d'amour*¹, son dernier ouvrage, dissèque la littérature de gare, Harlequin et autres « Nous Deux ». Les romans d'amour populaires sont centrés autour de la nécessité de voir se réunir, afin que l'amour existe, le vrai mâle (le cheveu brun, l'œil bleu, la mâchoire carrée, le menton volontaire et bien sûr, le torse musclé), et la « femme-femme », tout entière définie par sa féminité, autrement dit par son aptitude à la soumission, quelle que soit sa situation sociale.



Michelle Coquillat.

Pouvoir, quand tu nous tiens...

Dans son analyse très rigoureuse des romans de gare, Michelle Coquillat montre comment on instille subrepticement aux femmes l'idée que la vocation féminine, c'est l'amour, un point c'est tout, et que la vocation masculine, c'est le pouvoir, sur les mots, sur les choses et sur les femmes.

« Contrairement à ce qu'on croit, le roman d'amour n'est pas destiné à faire rêver, dit Michelle, c'est un guide pédagogique ». Et on peut mesurer l'ampleur de la catastrophe éducative lorsqu'on sait que la seule maison d'édition « Nous Deux » s'attire entre 700 et 800 000 lectrices tous les mois !

Le problème du non-pouvoir des femmes avait déjà été examiné *a contrario* dans un ouvrage précédent, *Qui sont-elles ?*

*Essai sur le pouvoir et l'influence*², livre où les héroïnes n'étaient pas les « petites sottes » des romans de gare, mais, au contraire, « les femmes qui comptent ». Mais c'est surtout dans *La poétique du mâle*³ que Michelle Coquillat tente de mettre au jour les mécanismes du pouvoir à travers l'appropriation par les hommes du pouvoir créateur : « Jusqu'au XVIII^e siècle, la femme est interdite de création parce qu'elle procréée. La reproduction interdit la production. Avec Rousseau, avec Goethe se met ensuite en place une sexualisation de l'acte créateur, qui fait de l'homme un individu « enceint » de sa création, qu'il accouche, qu'il met bas, etc. La chance de l'homme est d'avoir l'aptitude de mener seul sa création à terme. La femme, elle, enfermée dans sa procréation, aura toujours besoin de l'autre pour créer. Et nous en sommes encore là. La dépendance de la femme est signée dans tout le système créateur ».

Littérature et solidarité

Auteure d'une thèse de doctorat sur Apollinaire, Michelle Coquillat a enseigné pendant sept ans la littérature dans une université américaine. Mais elle ne s'est pas contentée d'écrire des livres. Elle fut, de 1981 à 1986, chargée de mission auprès d'Yvette Roudy au Ministère des Droits de la Femme. « Cette dépendance de la femme, dit-elle encore, je l'ai constatée à peine arrivée au Ministère. Le grand problème d'Yvette Roudy a été d'affirmer son autonomie par rapport à l'ensemble du gouvernement. Et le grand problème pour moi a été d'affirmer l'autonomie nécessaire d'une pensée culturelle des femmes. Je me suis battue pour que soient créés des espaces de réflexion et d'action pour la culture féminine. Après deux ans d'efforts, des crédits ont été débloqués pour que nous puissions aider les associations de femmes et la recherche dans le sens d'une réelle évolution culturelle. Par exemple, le Prix George Sand a été créé pour récompenser une œuvre féminine de fiction non sexiste. Le prix Alice récompense une œuvre de littérature pour enfants non sexiste. Nous avons fait créer des postes d'études féministes. J'ai établi une fondation, la Fondation Camille, pour acheter des œuvres plastiques de femmes, etc. A part la fondation Camille, hélas, toutes ces innovations ont été abandonnées en 1986 avec le retour de la droite au pouvoir.

Malgré ses six années passées auprès d'Yvette Roudy, Michelle Coquillat, qui a toujours entendu sa mère dire : « Je suis féministe », n'est pas une militante au sens activiste du terme. Sa prise de conscience du sexisme s'est faite d'abord à travers la littérature. Comme elle le dit elle-même : « Mon féminisme est plutôt livresque ». Mais son combat est celui de la solidarité des femmes. « Nous sommes divisées, le patriarcat nous divise », ce qui est démontré de main de maître dans *Romans d'amour*. « Si nous arrivons à combattre cette désolidarisation des femmes entre elles, nous aurons parcouru un grand bout du chemin ». Son prochain livre ? Un roman sur « l'errance féminine... »

Martine Chaponnière

¹ Odile Jacob, 1988. ² Mazarine, 1984. ³ Gallimard, 1983.